



# BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 10 (Novembre 1995)

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - Maison de l'Histoire - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## COMPANS, VA-NU-PIEDS SUPERBE

*La Révolution leur criait : Volontaires,  
Mourez pour délivrer tous les peuples, vos frères !  
Contents, ils disaient : oui !  
Allez mes vieux soldats, mes généraux imberbes !  
Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes  
Sur le monde ébloui !*

V. Hugo

Les premières armes du futur général Compans furent en qualité de capitaine des volontaires d'Ariège et de Haute-Garonne levés à Salies-du-Salat.

L'origine de la famille Compans est lointaine. Venant de Seo de Urgel, elle s'établit aux confins du pays que Vadier, député de Pamiers, nommera depuis la Convention, Ariège et Haute-Garonne. Pendant la guerre dite des Albigeois, que nous désignons plus volontiers chez nous du nom de Cathares, Raymond de Toulouse livre comme otages deux Compans à Simon de Montfort. Sous Charles VII, un Compans est vassal du comte de Dammartin, et reçoit un fief dans une localité qui porte encore aujourd'hui le nom de Compans. Une branche se lie aux Brichanteau et se fixe en Italie, où figure un Compans marquis de Brichanteau.

La mère de Jean Dominique, celui qui nous occupe, est demoiselle Puiséguir. Le père habite Salies-du-Salat, faisant commerce de bois, ce bois qui par train fluvial sur la Garonne est déchargé à Toulouse au port Garaud. Il a trois fils. Le cadet, Jean Dominique, est destiné par tradition des seconds de lignée, à succéder à son oncle dans la cure de Juzet. Celui-ci est grand chasseur et hardi cavalier. Il s'en remet à Jean Dominique, qu'il élève depuis l'âge de 7 ans, pour servir la messe chaque matin, ce qui déplaît fort à notre enfant de chœur, surtout en hiver. A l'âge de 11 ans, il est du coup remis à ses parents à Salies. Placé au collège à Saint Gaudens, il est après 2 ans d'études, envoyé au collège de l'Esquille à Toulouse :

collège célèbre, tenu par les Jésuites, comme aujourd'hui le Caouzou, où l'on verra passer Vadier, futur président en 1793 du Comité de Salut Public, et Esquirol, le célèbre aliéniste, qui soigna Théroigne de Méricourt devenue folle. Piètre élève que Jean Dominique, seulement apprécié du maître d'armes. A sa demande, il est retiré du collège pour s'occuper des affaires de bois en Ariège et dans la vallée d'Aure. A temps perdu, hormis la chasse, il se délecte des ouvrages de l'abbé Mably, un des auteurs appartenant au siècle des Lumières, un tantinet révolutionnaire et iconoclaste...

Survient la Révolution, en Ariège comme ailleurs, et même un petit peu en avance, juste en phase avec Vizille en Dauphiné. La Convention, sous l'impulsion des Girondins et de Danton (cf. Le chant du Départ : la victoire en chantant !) déclare la guerre aux rois. L'aîné des Compans est élu capitaine des volontaires de Salies, ainsi qu'il revient au premier fils d'un nobliau, destiné aux armes, le cadet, comme on l'a dit, étant destiné aux fonctions ecclésiastiques. Etant donné le peu de goût de Jean Dominique pour cette carrière, l'aîné se désiste pour son frère, connu par ailleurs comme fine lame et tireur d'élite à la chasse à l'izard et au sanglier. Voilà donc J. D. Compans, à 22 ans, nommé capitaine le 2 octobre 1791 à Aurignac (voir le document ci-joint), dirigé avec sa troupe à Toulouse sous les ordres du lieutenant colonel Dupuy, fils de boulanger, mais futur général (et lauréat de la place Dupuy à Toulouse, alors que la plupart des Toulousains d'aujourd'hui ignorent la qualité du personnage !).

Alors que Dupuy part pour la Savoie, chargé au passage de réduire une révolte royaliste dans le secteur d'Uzès, le capitaine (in partibus) Compans est affecté à l'armée des Alpes, basée pour l'heure à Montpellier, sous les ordres du duc de Lauzun, alias général Biron. Tout un chacun a entendu parler d'un certain Lauzun, aventurier gascon, légèrement bossu et malgré cela "play-boy" de la cour de Louis XIV, qui manqua épouser la Grande Demoiselle, laquelle en fut éprise jusqu'à la folie, non incluse. Le duc

DÉPARTEMENT  
DE HAUTE-GARONNE

VOLONTAIRES  
NATIONAUX.

BATAILLON  
N<sup>o</sup>. 3.

8<sup>e</sup> Compagnie  
Capitaine

COPIE du Procès-Verbal d'Élection des Officiers & Sous-Officiers de la huitième — Compagnie du Bataillon N<sup>o</sup>. 3 — des Volontaires Nationaux du Département de Haute-Garonne.

Du 2<sup>o</sup> octobre 1791. L'an 3<sup>e</sup> de la liberté

LES Srs Suran Et Goutelouque

Commissaire s civils nommé s par le Directoire du Département de Haute-Garonne, pour en vertu de la Loi du 21 juin, & du Décret du 4 Août 1791, procéder à la formation des Bataillons des Volontaires Nationaux dudit Département, ayant fait assembler dans le lieu de *Auxignac* les Volontaires destinés à former la *huitième* — Compagnie du Bataillon N<sup>o</sup>. 3 — & le nombre des présens s'étant porté à *soixante trois* — leur ayant été fait lecture des Lois & Réglemens ci-dessus; les Scrutateurs nommés, les billets faits, le scrutin dépouillé & ouvert, il en est résulté que le *Sr. Dominique Compans* a obtenu la majorité absolue des suffrages & a été proclamé *Capitaine*

De quoi & de ce-dessus a été dressé Procès-Verbal, les jours & an que dessus, signé de *Goutelouque* *Compans*, *micaud*, *Cartier* Et *Dubouché* *secrétaires*

Laquelle Copie nous avons expédiée au *diti Sr Compans* de Nous signée, conformément aux dispositions de l'art. XVII de la Loi du 3 février 1792.

Vu Par nous, commissaire du genre, chargé de la Police dudit Bataillon.

*Derrot*

Les Administrateurs composant le Directoire du Département de Haute-Garonne.

*Guinguaud*

*Dupuy*

*M...*

*Banier*

*Malpel*

9.<sup>ME</sup> DIVISION  
MILITAIRE.

LIBERTÉ.



ÉGALITÉ.

ENREGISTRÉ  
N.<sup>o</sup> 218.

AU QUARTIER-GENERAL de Niamey  
le 1.<sup>er</sup> Floréal an 6 de la République  
française, une et indivisible.

DOMINIQUE COMPANS, Adjudant - Général,  
Chef de l'État-Major de la Division,

À M. Citoyen Hajac, Commandant  
de la Marine, à Loulou.

Le Général Commandant la Division allant  
faire un voyage en la charge, Citoyen, se  
vous occupe de la réception de votre lettre du  
14 Floréal courant. Je s'y répondrai.

J'ai fait de votre Circulaire aux  
Commandants Militaires de la Sécurité que vous  
desirez déjà renouveler les ordres déjà donnés pour  
la levée des mairies.

Les mesures arrêtées le 15 Germinal dernier  
par la Commission de l'armement de ces armées  
qui reviennent dans les départements du Gard et de l'Hérault  
une exécution plus prompte et beaucoup  
plus complète; mais il n'a pas tenu au Général  
petit quelque chose que cela fut.

Après la réception de l'arrêté de la  
Commission, il écrit circulairement aux Comm.

exécutes d'une manière avec satisfaction.  
Le Commandant des mairies de l'arrondissement  
l'Administration Centrale vient de signifier  
au Général Commandant la Division qu'il ne  
conviendrait aucun Commandant de son Commande  
Marine et qu'il lui était par conséquent impossible  
d'entrer en correspondance avec eux pour arrêter  
les mesures à prendre pour la levée des mairies.  
Après discussion qu'avec les Collègues pour  
les Administrateurs Municipales de l'arrondissement  
les mairies l'ont assuré officiellement qu'il n'était  
parti en grande partie.

Cependant le Général vient de recevoir  
du Citoyen Robin son Commandant de marine à cet  
une lettre dans laquelle il l'invite instamment de  
presser le départ des marins de plusieurs Communes  
du Gard qui se trouvent dans son arrondissement.  
Je lui répondrai que des ordres viennent d'être donnés  
en conséquence et le prie de me faire connaître  
celui de ses Collègues qui est chargé de s'en aller  
partir du Gard soit il ne me parle par écrit  
qu'il me fera connaître je me concerterai avec lui.

Voilà personnel, Citoyen, de quel que  
métrons les Commandants de la force armée à  
exécuter les mesures qui seront prises pour la  
levée des gens de mer.

Salut & fraternité  
D. Compans

actuel, fils ou petit-fils, avait hérité de son aïeul le goût des armes et des duels pour l'honneur.

Ouvrons une parenthèse sur l'armée de Savoie, où se dirigeait Dupuy, avec des compagnies de volontaires d'Ariège, de Haute-Garonne, du Gers et du Tarn. Elle était commandée par le duc de Montesquiou, d'une lignée célèbre de militaires gersois. Il y a toujours dans les environs d'Auch, un duc de Montesquiou, député du coin de père en fils. Le Gers et l'Ariège sont les départements les plus "à gauche" de France, notamment aux présidentielles. Mais le duc, qui siège à droite, bon sang ne saurait mentir, est toujours réélu haut la main. Pensez donc, avec un nom pareil ! Si un d'Artagnan se présentait, ce serait du pareil au même !

Mais revenons à Compans, sis à Montpellier, sous les ordres de Lauzun, du pays de Cyrano, amalgamé au régiment de Languedoc, unité d'ancien régime, avec ses officiers de carrière, qui regardaient d'un oeil mauvais et méprisant un capitaine de 22 ans, révolutionnaire patenté, affronté à des royalistes impénitents. Bref, il y eut insultes, provocation à laquelle Compans, à demi Gascon, ne pouvait que répondre. Il se trouve opposé en duel à la plus fine lame du régiment. Outre son habileté acquise au collège de l'Esquille et affinée en d'autres lieux, Compans tirait de la main gauche. Il ne fut pas long à envoyer "ad patres" l'officier imprudent qui lui avait cherché querelle. Lauzun, qui avait laissé faire, avec sans doute un sourire gourmand, apprécia au plus haut point l'exploit de ce bretteur digne de Bergerac. Non seulement il le convia à sa table, mais lui confia un commandement dans l'armée d'Italie, commandée par le général Dumerbion (nov. 92). Ainsi peuvent s'orienter les destins !

### **Première campagne d'Italie, siège de Toulon, guerre contre l'Espagne.**

Compans reçoit le baptême du feu à la défense du camp de Braour (avril 93). Sous les ordres du général Dagobert, il enlève le camp de Bruis.

Nous ne résistons pas à conter une anecdote concernant ce Dagobert, du même nom que le "bon roi". Il existe dans les archives de l'armée française un rapport du-dit général concernant une affaire de culottes. Les culottes

manquaient à l'armée d'Italie, et Dagobert proposait un modèle adéquat. Ainsi l'avons-nous échappé belle : l'armée française aurait pu être dotée de culottes modèle Dagobert, sans aucun doute réversibles. On sait le goût des militaires pour les modèles. Je ne sais de quel modèle étaient les pétoires de nos volontaires, mais on sait que des "chassepots" équipaient les fantassins du second Empire, et après ce fut le célèbre fusil "Lebel", modèle 1886, modifié 93, qui fit 14-18.

Mais passons... Le rapport de Dagobert sur les culottes ne fut pas pris en compte par l'intendance de l'époque, encore dans les limbes, comme d'ailleurs le service de santé, que Larrey, de Toulouse, se chargea de développer, sous le 1er Empire. Nous donnons ci-joint une lettre de Stendhal qui, avant de décrire Fabrice à Waterloo, fut officier d'intendance pendant la campagne de Russie. Il y est encore question de culottes, toujours évanescences...

Il n'y avait pas que les culottes qui manquaient, mais aussi et surtout les chaussures. Nous en parlerons plus loin. Le 8 septembre 1793, Compans, sous les ordres de Serrurier, défend le village de Lentosca, face au duc d'Aoste. Puis, au début d'octobre, à la tête de plusieurs compagnies du 3ème bataillon de Haute-Garonne, il reprend le poste de Giletta, où il fait une centaine de prisonniers. Peu après, défendant le poste avec les mêmes troupes, il est cerné par un millier de Piémontais et Autrichiens. Il refuse de se rendre, et le siège est levé après 12 heures de résistance.

Mais c'est bientôt le siège de Toulon, qui a été livré aux Anglais. Compans y est appelé avec son 3ème bataillon de Haute-Garonne, en compagnie d'un artilleur nommé Bonaparte. En même temps que ce dernier, il est promu adjudant général chef de bataillon. De Toulon à Perpignan, il n'y a qu'un pas. Compans est attaché auprès de Dugommier à l'armée des Pyrénées Orientales, à la tête d'un bataillon de chasseurs d'élite. Le 19 février 1794 (1er ventôse An II), ses camarades de combat lui délivrent un certificat de civisme. Compans est placé sous les ordres directs du général Lannes, un Gersois. Il se distingue à la Jonquièrre, où il reçoit les éloges du général Augereau, celui-là même qui fera le 18 brumaire au profit de Bonaparte. A la sanglante bataille de la Escola, entre Bellegarde et

Figueres, Dugommier et le général espagnol la Union sont tués. Pérignon prend le commandement. Compans emporte redoute sur redoute. L'armée poursuit sur Figueres qui capitule (27 novembre 1794).

Félicité par Pérignon, Compans est nommé adjudant général chef de brigade, nous dirions aujourd'hui colonel, en février 1795, à titre provisoire. La nomination devient définitive le 6 thermidor an III (24 juillet 1795). Compans a 26 ans. Il est fait chef d'état major de la 10ème division sous les ordres de Lannes.

## Deuxième campagne d'Italie

Compans connaît alors un moment difficile. En avril 1797, il est chargé de rétablir l'ordre à Nîmes, où il se heurte aux Jacobins. Affecté un temps à Marseille, puis à nouveau à Nîmes, il repart enfin à l'armée d'Italie sur décision du ministre de la guerre (7 fructidor en VI, soit le 24 août 1798).

Jusqu'au ventre dans l'eau de l'Adige, Compans se distingue à l'attaque de Pastrengo (hiver 98.99). Il connaît la défaite à Magnano, où le combat fut l'un des plus meurtriers de la campagne d'Italie (5 avril 1799), mais reprend du poil de la bête le 27, sous les ordres de Moreau, et le 23 juin, contre Souvarov, il culbute la droite russe, à san Guliano. Il tue au fusil, comme il eut fait d'un izard, le premier russe de la journée, un officier qui caracolait à l'autre bout d'un pont sur le Pô. Il est nommé général de brigade.

Bien que seulement brigadier, il remplace Grenier à la tête de la division, s'empare des places de Savigliano et Fossano, faisant 600 prisonniers. Mais la guerre connaît des hauts et des bas : au combat de Murazzo le 31 octobre, il fait retraite contre des forces supérieures. Le 6 novembre, à Vignolo, à la tête de 2 escadrons de chasseurs, il combat en arrière garde, repoussant l'ennemi et lui faisant des prisonniers. La retraite se poursuit, les français combattant pied à pied : la campagne de l'an VIII est désastreuse, les troupes sont démunies de tout, sans solde et sans pain, et, comme l'a dit V. Hugo, sans souliers. Compans se porte vers un bataillon qui déserte, jette ses bottes déchirées et marche pieds nus avec ses soldats,

qui se regroupent autour de lui. Ce trait du général Compans vaut à nos yeux autant que ses faits d'armes ultérieurs! Il finit par obtenir quelques souliers, et en compensation de cette pénurie, tout un lot de pantoufles! Il ne fait aucun doute qu'avec Compans les officiers et soldats de la République, pleinement motivés, avaient envie de se battre, et ne s'en privèrent pas. Il n'y eut pas qu'un Bonaparte au pont d'Arcole.

*La tristesse et la peur leur étaient inconnues  
Ils auraient sans nul doute escaladé les nues  
Si ces audacieux  
En détournant les yeux dans leur course olympique  
Avaient vu derrière eux la grande République  
Montrant du doigt les cieux!*

V. HUGO

Cependant, la retraite se poursuivait sous les attaques ennemies, mais jalonnée de contre-attaques victorieuses. Le 20 germinal an VIII (6 avril 1800), Compans attaque Melogne, puissamment défendue par les autrichiens, obstacle opposé à la jonction du général Suchet au corps d'armée de Masséna. Compans mène la charge à la tête d'un régiment de grenadiers, emporte la position, et fait 100 prisonniers. Nouvel assaut le lendemain contre les retranchements de Sette Pani : Compans, devancé par un seul grenadier, saute dans les lignes ennemies et remporte la victoire. Avec 800 hommes, il a fait 1000 prisonniers et pour ce haut fait est ovationné par toute la brigade. Moins d'une semaine après, nouveau combat victorieux. Mais à la suite, Compans reçoit une balle qui restera dans sa chair jusqu'à sa mort. Il est évacué sur Draguignan (20 avril). Sans qu'on sache pourquoi, cette première blessure ne figure pas dans ses états de service.

Bonaparte, revenu d'Egypte et ayant commis son 18 brumaire, prend les affaires en main et redresse la situation avec la victoire de Marengo (14

*(Voir suite page 19)*

juin). La guerre n'est pas terminée pour autant. Masséna est contraint de capituler à Nice : la ville ne lui en tiendra pas rigueur puisqu'une place célèbre porte aujourd'hui son nom. Compans, remis de sa blessure, repart au combat comme général dans la division Miollis. (Il y a à Aix-en-Provence de nos jours une caserne Miollis que j'ai d'ailleurs pratiquée...) Sa première victoire est à Volta (21 décembre), suivie des combats des 25 et 26 sur la rive droite de l'Adige, jusqu'à Vérone (dont on connaît les amants, Roméo et Juliette...). Courant à l'avant-garde de l'armée, c'est bientôt Montebello, Villafranca, Spreciano, jusqu'à la paix de Lunéville. On confie à Compans le gouvernement de la province de Coni.

Général résolument républicain, Compans commet alors un acte qui lui portera tort sous l'Empire: il refuse, ainsi que Lannes, de contresigner une pétition mise en circulation dans toute l'armée, engageant le premier consul à se proclamer empereur (mai 1804). Devenu suspect à Napoléon, il mijotera 7 ans dans le grade de général de brigade, avant de passer divisionnaire, nous verrons dans quelle condition. Dans l'immédiat, cependant, vu ses éclatants faits d'armes, on ne peut faire de moins que de le promouvoir commandeur de la légion d'Honneur et de le convier aux fêtes du couronnement.

Sa carrière se poursuivra dès lors comme général d'Empire. Il ne sera jamais nommé maréchal. Nous raconterons la suite, depuis Austerlitz, jusqu'à Iéna, Friedland, au cimetière d'Eylau, et à la Moskova, que les Russes appellent Borodino, et ensuite la Berésina, Lutzen, Bautzen, Dresde, au cours d'immenses tueries qui lui firent grâce de la vie...

H.R. CAZALE  
[sera continué]

Ouvrages de référence, communiqués avec d'autres documents par M.J. Sicard :

Le général Compans (1769-1845), notes de campagne et correspondance, par son petit-fils, Ternaux-Compans - Paris 1912.

Lettres interceptées par les Russes durant la campagne de 1812, communiquées par GORIAINOV, directeur des archives de l'Etat et des affaires étrangères de Russie, Paris 1913.

Les deux documents donnés en illustration ont été réduits par rapport aux originaux : le premier, nomination de Compans comme capitaine des volontaires de Salies du Salat, est au format 23 x 24 cm, le second au format 19 x 24 cm.

DOCUMENT : Lettre d'Henri Beyle (alias Stendhal), à M. le Chevalier de Noüe, intendant à Kowno.

Moscou, le 15 octobre 1812

Mon cher voisin, vous êtes bien heureux d'avoir une bonne petite intendance tranquille. La consommation de vache enragée que nous avons faite d'Orcha ici est incroyable, et malheureusement, cet approvisionnement n'est point épuisé. Notre patron (intendant général, comte Mathieu Dumas NDLR) à voulu absolument m'envoyer à Smolensk pour former dans le gouvernement et dans celui de Mohilew et de Vitebsk un approvisionnement de réserve. J'ai résisté comme un diable, j'ai dit que c'était la besogne des intendants; on m'a fait une réponse que ma plume se refuse d'écrire; enfin après avoir refusé huit jours et fait tout ce que le respect permettait, j'ai été affublé de la dite mission à Smolensk.

[...] Actuellement je vais à Smolensk; je n'aurai de communication avec le monde que par les collègues. Les courriers me passeront sous le nez sans me laisser la moindre petite lettre. Les miennes viennent sous le couvert de M. Dumas. Je suis donc enculé de toutes les manières. Tout le monde s'en apercevra bientôt si je ne trouve pas le moyen de faire un ou deux pantalons. A ces causes, ayant une confiance entière en votre obligeance, je vous prie, au premier collègue passant, de faire acheter à Kowno ou à Vilna quatre ou cinq aunes de drap bleu ou six ou sept de Casimir bleu aussi.

Si rien de cela n'existe dans votre gouvernement, engagez l'auditeur à l'acheter à Wilna. Je lui rembourserai l'avance en recevant le drap à Smolensk où je logerai chez Villeblanche\*

[...] Si les auditeurs arrivant veulent acheter ou échanger des pelisses à bon marché, dites-leur d'apporter du drap ou du casimir bleu.

Adieu, mon cher voisin, je suis tout à vous...

H. BEYLE

note DLR :

Auditeur au Conseil d'Etat, intendant du gouvernement de Smolensk. Le 16 novembre 1812, Villeblanche donnait le bras au colonel Delfanti, blessé, au milieu de son bataillon, lorsqu'un boulet vient casser l'épaule du colonel et emporter la tête de Villeblanche.